



Karl Kraus, de la Sorbonne à la Comédie-Française

Marc Lacheny

► To cite this version:

| Marc Lacheny. Karl Kraus, de la Sorbonne à la Comédie-Française. Théâtres du Monde, 2017, L'étranger (l'autre) au théâtre, 27, pp.207-215. hal-02306208

HAL Id: hal-02306208

<https://hal.science/hal-02306208>

Submitted on 4 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KARL KRAUS, DE LA SORBONNE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Commençons par un bref détour par la marge pour mieux revenir ensuite au centre : en Suisse, le comédien genevois José Lillo a proposé en avril 2007 une première adaptation de la traduction française de *Troisième nuit de Walpurgis* (*Dritte Walpurgisnacht*) de Karl Kraus (1874-1936) par Pierre Deshusses, adaptation dont un spectateur enthousiasmé, Frédéric Choffat, a même tiré un « essai cinématographique » intitulé *Walpurgis*, projeté au cinéma Spoutnik de Genève, au cinéma ABC de La Chaux-de-Fonds et au cinéma Oblo de Lausanne entre le 25 février et le 1^{er} mars 2009¹. Une seconde adaptation théâtrale de *Troisième nuit de Walpurgis* eut lieu du 2 au 14 février 2010 au Théâtre Saint-Gervais de Genève, avant de connaître une nouvelle reprise au même endroit, du 31 janvier au 4 février 2012, dans le cadre du festival « Mémoires blessées » (mise en scène et adaptation de José Lillo).

En France, il a fallu se montrer un peu plus patient. J'aimerais ici, après avoir brièvement retracé les grandes lignes de la réception, surtout scénique, de Karl Kraus en France, revenir sur l'accès très récent du satiriste autrichien à la Comédie-Française, en janvier 2016.

1. La première réception (scénique) de Kraus en France : quelques jalons

En France, la réception scénique de l'œuvre krausienne s'est avérée, jusqu'ici, pour le moins chaotique. Par les dix lectures publiques qu'il a données à Paris de son vivant, Kraus contribua directement, sur le plan culturel, au processus de réconciliation internationale.

En mars 1925, le germaniste français Charles Schweitzer, grand-père de Jean-Paul Sartre, invita tout d'abord Kraus à donner une série de lectures publiques en allemand à la Sorbonne, incluant notamment des scènes tirées de son œuvre majeure, *Les derniers jours de*

¹ L'« essai cinématographique » de Frédéric Choffat est du reste disponible en DVD aux films du Tigre avec, en bonus, la conférence « Karl Kraus » tenue par Jacques Bouveresse à Lausanne en février 2010.

l'humanité (*Die letzten Tage der Menschheit*)². Un an plus tard, du 21 au 24 avril 1926, Kraus, accompagné au piano par Jan Sliwinski, fit quatre autres lectures en langue allemande au Théâtre du Vieux-Colombier, au cours desquelles il interpréta Shakespeare (le 21), Gogol (le 22), Hauptmann, Wedekind et des extraits de ses œuvres (le 23) et, pour finir, Offenbach (le 24). À ce programme s'ajoutèrent trois nouvelles soirées de lecture à la Sorbonne, les 16, 17 et 19 avril 1926, qui incitèrent un comité d'universitaires français de renom dirigé par les germanistes Charles Andler (alors professeur au Collège de France) et Charles Schweitzer à proposer – en vain – par trois fois (en 1926, 1928 et 1930) Kraus au prix Nobel de littérature³.

La deuxième phase de la réception de l'œuvre de Kraus en France, essentiellement liée à l'émigration germanophone à Paris, fut quasiment clandestine, de sorte que les traces de Kraus dans des publications françaises sont extrêmement rares de 1933 à 1939. De 1939 à 1945, la réception de Kraus en France demeura largement l'affaire des exilés (Lucien Goldmann, Gustave Kars, Caroline Kohn, Richard Thieberger). Après la guerre, c'est en revanche par les études germaniques que passe la réception : la germanistique française (Claude David contre Robert Minder et Jean Fourquet) apparaît alors profondément divisée sur le rang à donner au phénomène Kraus.

Le regain d'intérêt pour l'œuvre de Kraus que l'on observe au cours des années 1980-1990 s'inscrit dans un plus vaste contexte, celui d'une redécouverte des grands noms de la Modernité viennoise et d'une certaine « Viennomania »⁴. En 1986 paraît ainsi la traduction, par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzingen, de la version scénique des *Derniers jours de l'humanité*, établie par Kraus lui-même en 1930, dans la série « France-Autriche » des Presses Universitaires de Rouen. La même année, un premier colloque consacré à Kraus se tient lors

² Voir à ce sujet la revue de Kraus, « Le Flambeau » (*Die Fackel*) n° 686-690 (mai 1925), p. 36-38.

³ À ce sujet, voir en particulier Gösta Werner, « Karl Kraus et le Prix Nobel », *Austriaca* n° 22 (1986) = *Karl Kraus (1874-1936)*, éd. par Sigurd P. Scheichl et Gerald Stieg, p. 25-46. Sur le contexte politique et idéologique de cette proposition de Kraus au Prix Nobel de littérature, voir mes explications in : Marc Lacheny, « Petite contribution à l'histoire des relations culturelles franco-autrichiennes au XX^e siècle : Karl Kraus et les germanistes français de son temps », in : *Österreichisch-französische Kulturbeziehungen 1867-1938 / France – Autriche : leurs relations culturelles de 1867 à 1938*, éd. par Sigurd Paul Scheichl et Karl Zieger, Innsbruck-Valenciennes, Innsbruck University Press, coll. « Germanistische Reihe », vol. 78 / Presses Universitaires de Valenciennes, « Hors collection », 2012, p. 203-221, ici : p. 206-210, et « Kraus en France. Du “patriote autrichien” au critique des médias », *Europe* n° 1021 (mai 2014) = *Karl Kraus / Alfred Kubin*, p. 125-149, ici : p. 126-129, ainsi que Gerald Stieg, « “Wir wollen weniger zitiert und mehr gelesen sein.” Karl Kraus in Frankreich », in : *Karl Kraus und Die Fackel : Aufsätze zur Rezeptionsgeschichte / Reading Karl Kraus: Essays on the reception of Die Fackel*, éd. par Gilbert J. Carr et Edward Timms, Munich, Iudicium, 2001, p. 206-218, ici : p. 209 sq.

N.B. : la présentation qui suit s'appuie largement sur les conclusions de mes deux articles.

⁴ Voir à ce sujet les analyses devenues classiques de Jacques Le Rider, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, Paris, PUF, 1990.

de la célèbre exposition « Vienne – naissance d’un siècle » au Centre Pompidou⁵. À cette occasion, du 19 au 24 mars, la version scénique des *Derniers jours de l’humanité* (traduite par Besson et Schwarzingen) fait l’objet d’une lecture-spectacle en trois parties par Philippe Adrien, Denise Chalem, Enzo Cormann et Heinz Schwarzingen lui-même, lecture reprise un an plus tard, avec la même distribution, dans le cadre d’« Europalia » à Bruxelles. Mais c’est le 20 octobre 1988 que la pièce fut véritablement créée en France, à Feyzin dans la banlieue lyonnaise⁶, interprétée par la troupe de théâtre lyonnaise TRAVAUX 12 dirigée par Enzo Cormann et Philippe Delaigue, avant de tourner pendant un an dans de nombreuses villes de province et d’être invitée par le Festival d’Automne à Paris, au Théâtre de la Bastille. Or ni la publication en français du texte de Kraus ni les lectures scéniques – notamment la mise en scène remarquable d’Enzo Cormann – ne furent particulièrement commentées par la critique française, qui se fit pourtant l’écho des mises en scène de l’œuvre de Kraus en allemand (Hollmann) et en italien (Ronconi).

Denis Podalydès ainsi que les traducteurs Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzingen sont pourtant parvenus récemment à revivifier la puissance théâtrale de l’œuvre krausienne lors d’une lecture mémorable au Musée des Invalides, le 17 janvier 2009, d’extraits tirés des *Derniers jours de l’humanité*, dans le cadre d’un colloque organisé par l’Université Paris X-Nanterre dont la thématique correspondait parfaitement à celle de la pièce de Kraus : « Les mises en scène de la guerre au XX^e siècle : théâtre et cinéma ». Il faut ajouter que c’est déjà David Lescot qui s’est emparé des *Derniers jours de l’humanité* à cette occasion, sous la forme d’une lecture accompagnée au piano et d’un montage d’images d’archives. En 2014, au Goethe-Institut de Paris, le philosophe Jacques Bouveresse et le germaniste Gerald Stieg, éminents spécialistes de Kraus, invitèrent par ailleurs Podalydès à faire une nouvelle lecture des *Derniers jours*, lecture à laquelle assistèrent précisément Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, et le metteur en scène David Lescot⁷...

2. Kraus à la Comédie-Française

⁵ Les actes de ce colloque, publiés sous la direction de Gilbert Krebs et Gerald Stieg, ont paru trois ans plus tard sous le titre *Karl Kraus et son temps / Karl Kraus und seine Zeit* (Asnières, PIA, 1989).

⁶ Voir à ce sujet Gerald Stieg, « “Die letzten Tage der Menschheit” auf französisch », *Kraus-Hefte* n° 50 (1989), p. 19-20.

⁷ En 2015 enfin, Nicolas Bigards a mis en scène la pièce de Kraus du 2 au 18 avril 2015 à Saint-Ouen puis Bobigny, dans le cadre de la programmation « Hors les Murs » de la MC Bobigny.

Au terme d'une récente publication consacrée à la réception française de Karl Kraus pour la revue *Europe*⁸, contraint de déplorer que le potentiel scénique de l'œuvre du satiriste autrichien ne fût pas davantage exploité en France, je choisis néanmoins de clore mon propos sur une note plutôt optimiste : « Quand Kraus aura-t-il l'heur d'accéder aux planches de la Comédie-Française⁹ ? »

Il est parfois des souhaits peu rationnels qui se transforment en heureuses prophéties : suite à la lecture marquante faite par Podalydès au Goethe-Institut en 2014, *Les derniers jours de l'humanité*, remarquablement traduits par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzingier, furent joués à 29 reprises du 27 janvier au 28 février 2016 sur la scène du Vieux-Colombier, dans une mise en scène de David Lescot (qui s'était frotté au texte, rappelons-le, dès 2009), avec quatre représentants de la Comédie-Française : Sylvia Bergé, Bruno Raffaelli, Denis Podalydès et Pauline Clément, accompagnés de Damien Lehman au piano. La pièce de Kraus, monumentale (censée durer 24 heures, elle compte près de 220 scènes, 50 pièces musicales, 500 personnages) et conçue par son auteur « pour un théâtre martien¹⁰ », emprunte à tous les genres et à tous les registres imaginables : documents officiels, journaux (montage d'extraits de presse), discussions de comptoir, etc. Sur un plan topographique, l'action passe tout à tour des bureaux ministériels aux casernes, sur le front, dans les cafés ou dans la rue. Kraus ajoute qu'il a utilisé exclusivement, pour nourrir son œuvre, des paroles qu'il a réellement lues ou entendues et qu'il n'a donc rien inventé.

C'est de cette matière extraordinairement complexe et truffée d'allusions – à la Première Guerre mondiale, à la vie viennoise, à la littérature (Goethe, Shakespeare...), etc. – que David Lescot, jeune homme de théâtre, à la fois auteur, metteur en scène et musicien ayant fait de l'Histoire et de la guerre le cœur de son œuvre, s'empare avec conviction dans sa mise en scène. Son parti pris dramaturgique est osé, mais en même temps parfaitement en phase avec l'intention krausienne :

Entre café-concert et théâtre documentaire, son montage suit l'évolution des tonalités de l'œuvre originale, du rire (sarcastique) aux larmes, de la dénonciation à la contemplation poétique. Dialogues, monologues, scènes de foule, chansons

⁸ Marc Lacheney, « Kraus en France » (note 3).

⁹ *Ibid.*, p. 144.

¹⁰ Cette expression figure dans la préface de Kraus aux *Derniers jours de l'humanité*.

accompagnées au piano et projections d'images d'archives de la Première Guerre mondiale : il invente à son tour un grand cabaret de notre temps¹¹.

Le metteur en scène a ainsi opté, nous dit-il, pour un mode de transmission direct de la parole krausienne, afin de faire entendre au public français et de faire résonner à nouveau un texte hélas encore trop souvent réduit au rang de citation¹² : « Kraus, enfant terrible du milieu intellectuel et littéraire viennois, en lisait lui-même des extraits, de manière paraît-il très spectaculaire, lors de soirées très prisées. C'est de cette forme de transmission du texte, la plus simple et la plus directe possible, que nous avons choisi de nous inspirer pour faire entendre ce texte à l'auditoire¹³. » Et Lescot de conclure :

Nous avons tiré de ce texte un montage et avons imaginé pour l'accompagner un corpus d'images d'archives réalisé par Laurent Véray, historien du cinéma et documentariste, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de ses images cinématographiques. En renfort du texte, on entendra aussi un programme d'œuvres de compositeurs viennois contemporains de l'écriture de la pièce (Berg, Schönberg, Webern, Schreker, Kreisler...), interprétés sur scène au piano par Damien Lehman.

Le spectacle consiste en un montage de formes à l'image de ce texte hybride et sans limite, bientôt centenaire et éternellement moderne¹⁴.

Avant de passer à l'examen de quelques critiques de presse sélectionnées pour leur caractère emblématique, il est utile de rappeler ici les impressions d'acteur de Denis Podalydès, qui interprète avec virtuosité entre autres le rôle du « râleur » (*Nörgler*), l'un des visages de l'auteur. Venu à Kraus par le biais de Thomas Bernhard et de Pierre Bourdieu, qui admiraient en lui un polémiste de génie (Bernhard) et un intellectuel tout à la fois virulent, libre et subversif (Bourdieu), Podalydès écrit ceci :

Je lis quelques scènes des *Derniers Jours de l'humanité*, et suis sidéré par la drôlerie du texte. Kraus capte et retranscrit les discours de la rue et des journaux, des politiques

¹¹ Cet extrait est tiré du riche dossier de presse de plus de 20 pages mis en ligne par la Comédie-Française (<http://www.comedie-francaise.fr/>, consulté le 31 mai 2016), p. 4.

¹² Voir à ce sujet mon article « Kraus en France » (note 3), notamment p. 125, ainsi que la contribution substantielle de Gerald Stieg, « “Wir wollen weniger zitiert und mehr gelesen sein.” » (note 3).

¹³ Dossier de presse, p. 6. N.B. : les « Notes du metteur en scène » datent de novembre 2015.

¹⁴ *Ibid.*

et des militaires, il donne forme vive à tout ce qu'on appelle aujourd'hui le *buzz*, rumeur informe, impensée et galopante, empressée à répandre clichés, slogans, informations hâtives et déformées, qui font l'idéologie dominante. Une humanité grotesque, désastreuse et bouleversante surgit sur ce théâtre. Un théâtre qui défile à la vitesse des nouvelles quotidiennes. Un théâtre vif, rapide et poétique. Visionnaire. Kraus ne voulait pas donner son texte aux acteurs. En public, de sa voix polymorphe, il lit lui-même. Son théâtre jaillit de sa bouche. Une foule carnavalesque passe dans cette voix qui ne lésine pas sur les effets, les accents, les ruptures¹⁵.

3. Revue de presse

Il semble intéressant, pour finir, de se pencher brièvement sur les réactions suscitées par la mise en scène de David Lescot au sein de la presse. De manière générale, l'éloge de la mise en scène, du jeu au piano de Damien Lehman et de la performance des comédiens, surtout de Denis Podalydès et de la toute nouvelle recrue du Français, Pauline Clément, l'emporte largement sur les critiques ponctuelles, portant principalement sur certains choix de mise en scène.

Ainsi Didier Méreuze écrit-il dans *La Croix*, le 5 février 2016 :

En osmose parfaite avec l'écriture sarcastique de Kraus, sa mise en scène [celle de David Lescot, M.L.] tient autant du théâtre populaire¹⁶ et de tréteau que du music-hall et du cabaret, façon Karl Valentin, sur le mode d'un humour qui n'est que politesse du désespoir. [...] Passant avec virtuosité d'un personnage à l'autre, sans souci des âges et des sexes, les acteurs sont formidables. À commencer par Denis Podalydès aux métamorphoses stupéfiantes, et par ailleurs narrateur introduisant chaque acte par la lecture de ses premières pages. Dans sa litanie des crimes de guerre, Pauline Clément est bouleversante. [...]¹⁷

¹⁵ *Ibid.*, p. 11.

¹⁶ Pour approfondir cette question, voir notamment Marc Lachenay, *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.

¹⁷ Didier Méreuze, « Les derniers jours de l'humanité, l'inhumanité de l'homme », www.la-croix.com, consulté le 1^{er} septembre 2016.

Pour *L'express* (16 février 2016), Laurence Liban abonde, *grosso modo*, dans le même sens, sans s'aventurer toutefois, comme le fait le critique de *La Croix*, sur le terrain glissant des influences et parentés théâtrales (réelles ou supposées) :

Karl Kraus a été monté sur la scène française à de nombreuses reprises mais jamais avec cette verve vivace, cette légèreté et ce goût du théâtre de composition déployés ici par le metteur en scène David Lescot. [...] Podalydès interprète le locuteur et l'interlocuteur, la bonne vieille et la baderne, et c'est un régal. Sylvia Bergé et Bruno Raffaelli (impayable en gamine aussi bavaroise que capricieuse) se donnent la réplique sur tous les tons, et Pauline Clément, récente recrue de la Comédie-Française, nous fait tourner la tête, aussi piquante que charmante dans le rôle de la journaliste (façon Audrey Hepburn) et du brave petit soldat¹⁸.

L'une des rares voix négatives est celle de Christophe Raynaud de Lage, qui s'en prend surtout à l'exubérance quasi baroque et au rythme échevelé de la mise en scène, tout en rendant un hommage appuyé aux comédiens :

Cette profusion (trop) généreuse vire parfois à l'indigestion malgré le dynamisme [des] multiples transformations. Menées à toute vitesse, les saynètes ont à peine le temps de s'installer qu'on change immédiatement de référents et de situations. D'où une certaine frustration. Au contraire, la fin déçoit par sa répétitivité un brin ampoulée : le drame pur et dur a du mal à s'extirper de l'enrobage potache de l'ensemble. [...] David Lescot parvient [...] à aborder la folie destructrice de la Grande Guerre sous un angle espiègle et cinglant, respectant l'esprit de Kraus. Sur le plateau, le florilège des genres s'avère plus compliqué à gérer. Cette diversité s'avère

¹⁸ Laurence Liban, « *Les derniers jours de l'humanité*. À voir absolument », [blogs.lexpress.fr](https://blogs.lexpress.fr/laurence-liban/2016/02/16/les-derniers-jours-de-l-humanite/), consulté le 1^{er} septembre 2016.

La plupart des autres critiques insistent strictement sur les mêmes aspects : Annie Chénieux, « *Les derniers jours de l'humanité* : la guerre en chansons » (*Le JDD*, 2 février 2016) ; Fabienne Pascaud, « *Les derniers jours de l'humanité*, le cabaret sauvage de Karl Kraus » (*Télérama*, 13 février 2016) ; Marie-José Sirach, « Une valse viennoise à mille temps en temps de guerre » (*L'Humanité*, 8 février 2016).

donc à double tranchant. Malgré tout, la gourmandise comique de la mise en scène vaut le détour et l'abattage du quatuor est impressionnant de maîtrise¹⁹.

L'affirmation récente de Jacques Bouveresse, l'un des meilleurs connaisseurs de Karl Kraus en France, selon laquelle « [i]l n'y a, cela va sans dire, pas eu en France de renouveau notable de l'intérêt pour l'œuvre de Kraus depuis la fin des années 1920 [...] »²⁰ semble, fort heureusement, définitivement démentie par l'accès récent de Kraus à la Comédie-Française – synonyme de consécration –, ce dont (trop) peu d'auteurs autrichiens peuvent aujourd'hui se targuer.

Marc LACHENY

Université de Lorraine – site de Metz

Orientation bibliographique :

Œuvres traduites (sélection)

Kraus, Karl, *Les derniers jours de l'humanité (Die letzten Tage der Menschheit)*. Version scénique, trad. par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, coll. « France-Autriche », 1986 ; réédition chez Agone (Marseille), 2000.

–, *Les derniers jours de l'humanité (Die letzten Tage der Menschheit)*. Version complète, trad. par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger, Marseille, Agone, 2005.

–, *Troisième nuit de Walpurgis (Dritte Walpurgisnacht)*, trad. par Pierre Deshusses, Marseille, Agone, 2005.

Littérature critique sur la réception de Kraus en France

Bourdieu, Pierre, « Actualité de Karl Kraus. Un manuel de combattant contre la domination symbolique », in : P. B., *Interventions 1961-2001*, Marseille, Agone, 2002, p. 374-381.

¹⁹ Christophe Raynaud de Lage, « Le cabaret potache de l'Histoire de David Lescot » (1^{er} février 2016), hierautheatre.wordpress.com, consulté le 1^{er} septembre 2016.

²⁰ Jacques Bouveresse, *Satire & prophétie : les voix de Karl Kraus*, Marseille, Agone, 2007, p. 189.

Bouveresse, Jacques, *Schmock ou le triomphe du journalisme. La grande bataille de Karl Kraus*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 2001.

–, *Satire & prophétie : les voix de Karl Kraus*, Marseille, Agone, 2007.

– et Stieg, Gerald (dir.), *Agone* n° 35-36 (2006) = *Les guerres de Karl Kraus*.

Hirt, André, *L'universel reportage et sa magie noire. Karl Kraus, le journal et la philosophie*, Paris, Kimé, 2002.

Kaufholz, Éliane, *Karl Kraus* = *Cahiers de l'Herne* n° 28 (1975), Paris.

Krebs, Gilbert et Stieg, Gerald (dir.), *Karl Kraus et son temps / Karl Kraus und seine Zeit*, Asnières, PIA, 1989.

Lacheny, Marc, *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.

–, « Petite contribution à l'histoire des relations culturelles franco-autrichiennes au XX^e siècle : Karl Kraus et les germanistes français de son temps », in : *Österreichisch-französische Kulturbeziehungen 1867-1938 / France – Autriche : leurs relations culturelles de 1867 à 1938*, éd. par Sigurd Paul Scheichl et Karl Zieger, Innsbruck-Valenciennes, Innsbruck University Press, coll. « Germanistische Reihe », vol. 78 / Presses Universitaires de Valenciennes, « Hors collection », 2012, p. 203-221.

–, « Kraus en France. Du “patriote autrichien” au critique des médias », *Europe* n° 1021 (mai 2014) = *Karl Kraus / Alfred Kubin*, p. 125-149.

Pollak, Michael, « Une sociologie en acte des intellectuels. Les combats de Karl Kraus », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 36-37 (1981), p. 87-103.

–, « Karl Kraus, le juge suprême de la vie intellectuelle – une stratégie », in : *Karl Kraus et son temps / Karl Kraus und seine Zeit*, éd. par Gilbert Krebs et Gerald Stieg, Asnières, PIA, 1989, p. 129-138.

Scheichl, Sigurd P. et Stieg, Gerald (dir.), *Austriaca* n° 22 (1986) = *Karl Kraus (1874-1936)*.

Sosnowski, Gilles, « Bibliographie » (L'œuvre de Karl Kraus en France et publications sur Kraus en France, liste complétée par Catherine Desclaux), *Austriaca* n° 22 (1986) = *Karl Kraus (1874-1936)*, éd. par Sigurd P. Scheichl et Gerald Stieg, p. 109-117.

Stieg, Gerald, « “Die letzten Tage der Menschheit” auf französisch », *Kraus-Hefte* n° 50 (1989), p. 19-20.

– (dir.), *Austriaca* n° 49 (1999) = *Actualité de Karl Kraus*.

–, « “Wir wollen weniger zitiert und mehr gelesen sein.” Karl Kraus in Frankreich », in : *Karl Kraus und Die Fackel : Aufsätze zur Rezeptionsgeschichte / Reading Karl Kraus: Essays on the reception of Die Fackel*, éd. par Gilbert J. Carr et Edward Timms, Munich, Iudicium, 2001, p. 206-218.

–, « La présence de Karl Kraus dans la critique des médias de Pierre Bourdieu et Jacques Bouveresse », in : *L'opinion publique dans les pays de langue allemande*, éd. par André Combes et Françoise Knopper, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 311-318.

Weber, Lisa Theresa, *Die Rezeption von Karl Kraus in Frankreich durch Jacques Bouveresse und Pierre Bourdieu*, Diplomarbeit, Universität de Vienne, 2009.

Werner, Gösta, « Karl Kraus et le Prix Nobel », *Austriaca* n° 22 (1986) = *Karl Kraus (1874-1936)*, éd. par Sigurd P. Scheichl et Gerald Stieg, p. 25-46.